

Aux voûtes et en couleurs

Kim Doré

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, K. (2011). Aux voûtes et en couleurs. *Moebius*, (129), 105–106.

KIM DORÉ

Aux voûtes et en couleurs

*A hand in my mouth
A life spills into the flowers
We all look so perfect
As we fall down
In an electric glare*

The Cure, Pornography

Des poumons ça se touche. Prends-les roses ou noirs et mauves ; plutôt que ta lèvre entre les dents, prends-moi ! De l'amour bégayé d'un trait, peau du cou mâchouillée bleue, mélangée à l'odeur de la fièvre, de mon humeur, à la seconde : souris roses et noires et mauves par tous les trous, puis les mots percés gris, ingénus, sous les ponts. J'ai mal au cœur toute nue dans le crin et l'écharde et l'argent ou la pluie ; vas-y avale, en une fois, la valeur et tout ça. Pour la couleur et l'eau amassées, sous les ponts – nos vestiges dans le bruit et en jouir, à téter le bout du monde.

Dehors ça ne sent rien. Ça sent l'air. Étirée par la fenêtre j'ai l'odeur des eaux vertes et de la peur, un centre capricieux, la chaleur du ciel inversé par la mer. Je fais exprès dans ce corps-là, énorme, puis immiscée. Amour et destinées vomies par le bec des oiseaux à l'automne : de la nourriture à l'envers. Mal au cœur mais belle à répétition, toute nue, enfoncée dans la gorge et la lueur des rapaces, coincée entre une vitre et les faux bûchers. Comme la vermine ahurie par la pluie, puis chassée par les volailles.

Des formes au lieu du fil dans la bouche, misères tendues et cils trop longs, trop longtemps pour pleurer ; les amours qui s'approchent sont mortes à l'avance. Je te touche avec les doigts pour vomir : marcher, fuir, marquer les sources puis forcer la structure ; penchée je pense. Ne

me regarde pas fuir, c'est seulement mon corps envolé avec des chevaux fous libérés par erreur. Je suis penchée!

Ça sent moi accouchée, l'autre vidange et mon gâchis. Une échelle des couleurs à l'huile vers le début, contre la saison: nos classiques. Filles nues, bègues ou muettes, blanches et rouges et grises, essentiellement plantées entre les mythes, à muer vers le large – chassées avec l'idole et sa peau de dieu secondaire vautré dans l'image. Ce soir penchée je vois et je respire, comme s'il s'agissait du premier jour du reste de ma vie. Pliée dans mon amour à nourrir, à vomir. Mon guide des petites bêtes cassantes; maladresses et visions ravalées, tiédeur nerveuse et force dans le mauvais angle.

J'appelle cela survivre et faire semblant. Le nécessaire. Enfin malade je ressuscite d'abord les derniers à m'avoir prise; un ordre alphabétique du corps, ses pensionnaires. Dehors les pièces, une à une, les doigts pour la musique et ceux de la détresse. Entre les scènes et leur trou noir, des tresses: pendues aux arbres les plus croches. En gros et en couleurs l'index et le cœur et le pouce, puis nue encore à traîner la peau lourde des immenses filles maigres, parmi les nerfs qui regardent. Squelettes noirs, aériens, qui jurent penchés de ne plus.

Ça sent fléchir, yeux rouges à la sortie des autres, ou l'infection publique. Dans la réglisse rouge nue et blanche et mauve, avec une cage tordue dans l'âme de trop, peau à peau c'est une autre: penchée ou endormie dans l'ombre infecte. On m'accroche aux marqueurs ou aux couleurs vives, aveugles et sourdes et pâles mais pas assez. Laissez-la sortir!

Embrasse et regarde-moi plier, rouge orbite, rayée de bord en bord, sans le moindre bourreau: c'est ma version des parasites. J'aime penchée et ça me brise, habitée noire et lourde avec des ornements. Rose et bleue pliée belle, parmi les ficelles et les tirelires fracassées en secret: c'est une autre et ça mange, ça respire. Embrasse-moi blanche, maquille-la.

Avec l'or des filles laides; le monde est parfait.